**FAUX NUMERO**

— *Non, Monsieur, je ne suis pas votre petite poulette blonde.*

**ETERI'EL FEMININ**

Le Guide. — *Cette statue, madame, est âgée de vingt siècles.*

La Statue. — *Pardon, de 1974 ans seulement.*

**DISTRACTION**

— *Combien de fois lui ai-je recommandé de ne pas couper les troncs qui portent des fils !*

**LA GAFFE**

— *Et elle était neuve, votre motocyclette ?*

— *Mon auto voulez-vous dire.*

**REPRIMANDE**

— *Vraiment, mon ami, je ne saisis pas pourquoi vous ne pouviez pas prendre le grand escalier pour descendre.*

**NUANCE**

— *Ah vraiment, tous les hommes sont des imbéciles !*

— *Pardon, il y a aussi les célibataires !*

**DELICATE ATTENTION**

— *Mon chérie, je t'ai acheté pour ta fête un calendrier sur lequel j'ai souligné en rouge la date de la mienne...*

**UN REPRESENTANT AVISÉ**

— *Oserais-je vous proposer une fermeture éclair ?*

**AU DANCING**

— *Vous dansez, mademoiselle ?*

— *Mais non, voyons, je suis assise.*

**TOUT LE CONFORT**

— *Merci, vous pouvez éteindre la lumière... je n'ai pas l'habitude de lire au lit.*

**LE COW-BOY GARDIEN DE BUTS**

NOS CONTES

# LE CHASSEUR « sans merci »

par Léo LIETTY

C'était un enragé chasseur. Non pas qu'il en tirât profit. Bûcheron aisé, il logeait dans un châlet planté tout en haut à la limite de la forêt. Comme tous les montagnards, l'hiver venu, il aurait pu redescendre au village; mais, sauvage, aimant vivre seul, la passion de la chasse le retenait bien après tout le monde. Grâce à la neige, il pouvait suivre plus aisément la trace du chamois, relever le passage du bouquetin !...

Il connaissait leurs habitudes, leurs mœurs, leurs besoins. En connaisseur, il appréciait leur prudence, leur flair subtil, il admirait leur adresse incroyable. Avec eux ne jouait-il pas franc jeu, à chance égale, au plus rusé, au plus fin, au plus adroit !

Pour se reposer et aussi pour se réchauffer, il avait construit, en divers endroits, de petites cabanes de branchages bien à l'abri. Imprudemment, un soir, il resta à l'affût plus tard qu'il ne fallait, et la nuit le surprit. Comme il redescendait vers l'une de ses cahutes, qu'il savait proche, son pied glissa. Il tomba de plusieurs mètres si malheureusement qu'il se cassa une jambe. Le choc avait été si brutal que, malgré sa vaillance, la douleur le fit s'évanouir.

*Il tomba de plusieurs mètres.*

Lorsqu'il reprit ses sens, il cria de toutes ses forces, pensant que les gens du village entendraient ses appels. Sachant que s'il restait là il mourrait de froid, il se traîna jusqu'à l'abri; là il ne put que s'étendre sur le lit de feuilles mortes. Et, vaincu par la fatigue, abruti par le choc bientôt il s'endormit.

C'est alors qu'il eut un songe étrange.

Aussitôt après sa chute, il se voyait étendu sur un champ de neige, les bras en croix Au-dessus de lui, le ciel sans nuage brillait de mille feux. Tout-à-coup, un rayon de lune, venait le frapper en plein visage, comme s'il devait être le point de mire de tous les astres. N'avait-il pas le délire ? Maintenant les étoiles se rapprochaient insensiblement, paraissant se rassembler vers lui... Une angoisse le saisit, lorsqu'il vit qu'elles n'étaient que les yeux étincelants de toutes ses victimes, les bêtes de la montagne. Dégagées de l'ombre, celles-ci prenaient forme. Et voila que toutes se précipitaient sur lui dans une charge fantastique. Il sentait que plus rien ne les arrêterait, qu'elles allaient l'écraser de leur masse.

Mais, ô miracle ! Elles se cabraient, n'osant franchir le cercle lumineux qu'autour de lui traçait le rayon de lune.

Maintenant, il les voyait toutes, et toutes, ils les reconnaissait. Chaque bête portait encore la blessure qu'elle avait reçue : plaie sanglante au flanc, à la tête, reins brisés, cervelle éclatée. Au tout premier rang, il aperçut nettement son dernier trophée, encore tout pantelant : un magnifique bouquetin, aux cornes gigantesques, un mâle superbe, chef de troupeau.

Il voyait tout cela, cloué au sol, comme si des chaînes invisibles lui liaient les membres. Désormais il était leur prisonnier, et d'avance, il se savait condamné. C'est maintenant qu'il comprenait. Soudain, devant lui apparut, tout auréolé de lumière, le Cerf divin portant la croix celui-là même devant qui s'était agenouillé le grand Saint Hubert. Il avançait lentement, grave et majestueux. Lorsqu'il s'arrêta à quelques pas du chasseur il dit : « Sans merci, tu as tué mes frères innocents, tu n'avais même pas l'excuse de la faim. Comme jamais tu n'as eu de pitié d'eux, pour toi aussi ma justice sera sans pitié ! Si donc, aucune voix ne s'élève en ta faveur tu dois expirer et tu mourras ».

L'écho au loin répétait les paroles, afin que chacun entendît. Et chaque fois l'écho restant sans réponse, le chasseur voyait le cercle des bêtes se resserrer autour de lui. Mais, se faisant passage, un jeune faon et sa mère venaient se placer à ses côtés. « Seigneur, dit la biche, pitié pour lui, car, tout au moins, une fois dans sa vie il fut bon pour nous.» Puis elle ajouta : « Je venais de mettre bas mon petit, que je réchauffais contre moi, lorsqu'il passa. Je le connaissais de longue date, aussi attendais-je la mort. Mais il s'avança et me caressa. Reprenant espoir, je mis dans mes yeux de bête toute la supplication d'amour qu'ils pouvaient exprimer, et, bientôt je vis une larme couler de ses yeux d'homme. Seigneur, je vous en prie, veuillez accepter cette larme pour la rançon du chasseur. » Et le maître acquiesça et pardonna. Alors la biche vint lécher les mains du prisonnier, et il se sentit libre. Tout aussitôt la vision disparut...

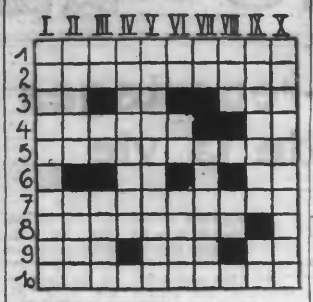
A ce moment précis le chasseur se réveilla. Mais rêvait-il encore ? Ne sentait-il pas la caresse chaude sur ses mains ?... C'était un jeune chamois, transi de froid, mourant de faim, qui était entré dans la hutte, pendant son sommeil. Il se tenait blotti à son côté.

Doucement, pour ne pas l'effrayer, il tira de sa sacoche un morceau de pain qu'il tendit à la petite bête.

Lorsque les gens du village pénétrèrent dans l'abri, ils le virent caressant le gracieux animal. « Nous voici amis pour toujours, leur dit-il, jamais plus je ne chasserai ». Et lorsque plus tard, été comme hiver, il se promenait, tout là-haut, à son appel, les bêtes de la montagne accouraient vers lui et l'accompagnaient.

## NOS MOTS CROISÉS

### PROBLÈME N° 324



HORIZONTALEMENT. — 1. Tuat. — 2. Cliché d'imprimerie. — 3. Pronom. Abréviation postale. — A travers. — 4. Les iris leur doivent leur odeur. Fin de verbe. — 5. Rendit universel. — 6. Préposition. — 7. Machines employées dans les laiteries. — 8. Oiseau. — 9. Article. Refus. Echos. — 10. Témoin visuel.

VERTICALEMENT. — I. Appelleras en justice. — II. Mesure. Choc. — III. Pronom. Anonyme. Bataille. — IV. Cirque. (La case du 6 horizontal doit être considérée comme noire). Préposition. — V. Sans indulgence. — VI. Initiales de points cardinaux. Possessif. Poème d'Alfred de Vigny. — VII. Début d'itinéraire. Vantent. — VIII. Dans le tympan. Abréviation du calendrier. — IX. Calmée. Dépouillé. — X. Ouvrier qui travaille généralement au grand air.

### Solution du problème N° 323

| | I | II | III | IV | V | VI | VII | VIII | IX | X |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 | M | O | S | T | A | G | A | N | E | M |
| 2 | A | D | O | R | A | ■ | I | L | ■ | Y |
| 3 | T | E | L | ■ | ■ | P | L | ■ | M | S |
| 4 | H | ■ | E | ■ | V | A | ■ | R | A | T |
| 5 | U | N | I | V | E | R | S | I | T | E |
| 6 | S | O | L | L | I | C | I | T | E | R |
| 7 | A | S | ■ | A | L | ■ | D | ■ | R | I |
| 8 | L | ■ | E | N | L | A | I | D | I | E |
| 9 | E | P | I | ■ | A | I | ■ | I | A | U |
| 10 | M | O | N | S | T | R | U | E | U | X |

## POUR LES VACANCES AU GRAND AIR DES ENFANTS ANÉMIÉS

Le taudis, par son air empesté et son manque de lumière, tue toutes les forces de vie d'une enfance qui ne veut pas mourir. La sous-alimentation complète son œuvre de mort : ici, la détresse des parents les a obligés à restreindre au minimum et souvent même à supprimer les aliments nourrissants et sains : beurre, lait, fromages, fruits, etc...

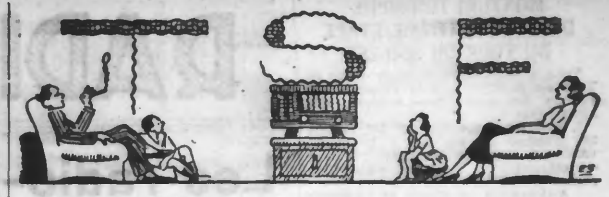
Après 6 à 8 semaines passées au grand air et bien nourris, les enfants montrent une gaîté, une vigueur, qui étonnent même leurs surveillants et leurs parents nourriciers : l'augmentation de poids est de 1 kg. 500 en moyenne, elle atteint souvent 3 kgs ; la taille et le périmètre thoracique augmentent très sensiblement et la résistance de l'organisme aux infections s'est accrue considérablement. Aussi, les colonies de vacances sont-elles un des meilleurs moyens prophylactiques contre la tuberculose.

Le Comité Français de Secours aux enfants (44, rue de Lisbonne, Paris, 8e) adresse un appel pressant au cœur généreux des hommes et des femmes, afin qu'un grand nombre d'enfants anémiés puisse profiter d'un séjour de deux mois au grand air. A toutes les personnes qui nous enverront le montant d'un mois au moins de séjour (de 230 à 300 fr., selon l'âge), le Comité enverra la photographie de l'enfant bénéficiaire et l'adresse de sa famille.

Les plus modestes oboles sont reçues avec reconnaissance.

Envoyez sans tarder votre obole au Comité Français de Secours aux Enfants, 4, rue de Lisbonne, Paris (8e), Compte Postal Paris 384.65 (indiquer sur le coupon : « Pour les Colonies de Vacances »).

SPORTIFS, LISEZ LE SAMEDI
**les sports du nord**
le plus fort tirage des régionaux sportifs - Le numéro : 40 cent.



***Aujourd'hui, prenez l'écoute à...***

14 h. 00 : Paris P.T.T. : « Vieille Fille », pièce en 4 actes.
15 h. 00 : Strasbourg : Championnats de France d'athlétisme.
16 h. 00 : Paris P.T.T. : Au Temps des Merveilleuses.
16 h. 45 : Lille : Fête des Mères.
20 h. 25 : Poste Parisien : Le gendarme est sans pitié (Courteline).
21 h. 05 : Poste Paris. : Heure Amateurs
21 h. 30 : Strasbourg : Les petits Chanteurs à la croix de bois.

***Demain lundi, prenez l'écoute à...***

10 h. 30 : Radio Paris : Le Crépuscule des Dieux, fragments.
14 h. 00 : Lille : récital d'orgue.
14 h. 30 : Paris Mondial : La Revue du mois, sketch.
20 h. 15 : Radio Paris : relais de la B.B.C. : Festival Verdi.
20 h. 30 : Lille : « Les Saisons et la Musique ».
20 h. 30 : Paris P.T.T. : « Le spectre de la rose » ; « Hamlet ».
20 h. 45 : Luxembourg : Music-hall.

RADIO P.T.T. NORD à LILLE (247 m. 3). — **Dimanche 29 mai.** — A partir de 6 h. 55 et au cours de la matinée, renseignements colombophiles. — 7 h. : Emiss. de télégraphie morse. — 7 h. 30 : inf. — 7 h. 50 : Variétés. — 8 h. 15 : Inform. — 8 h. 45 : silence. — 9 h. 15 : « Les insectes parasites des fruits, les services de désinfection fruitière : le pou de San José », par M. Buanel, ingénieur horticole. — 9 h. 30 : disq. — 10 h. : disq. : sélect. de l'opérette « Rêve de Valse ». — 10 h. 30 : disq. : Fantaisies comiques. — 10 h. 45 : concert de chant et musique légère. — 11 h. 15 : Emiss. agricole. — 11 h. 45 : extr. de films, enreg. par Tino Rossi et Joséphine Baker. — 12 h. : Concert par l'Orch. de la Station : Les Cadets, marche ; L'Ecossais de Chatou, ouvert. ; Dimanche de Mai ; Incanto, valse ; Au Fil de l'eau : a) Je n' peux pas laisser ma p'tit' sœur, b) Amour par correspondance, c) La Saisie, par M. J. Chantal, fantaisiste ; Enjolement ; Ballet de Cinq-Mars ; Le Dernier Amour, czardas ; Boléro ; Marika, chanson hongroise ; Hans, le joueur de flûte ; Promenade en forêt ; Frasquita, fantaisie. — 13 h. 15 : inf. — 13 h. 30 : disques. — 13 h. 45 : Lyon P.T.T. — 14 h. 30 : Bordeaux Lafayette. — 15 h. 15 : disq. : instr. à cordes. — 15 h. 30 : diff. de la Cérémonie de commémoration des morts américains au Cimetière militaire de Bony. — 16 h. 30 : disq. : 1/4 d'heure de clarinette. — 16 h. 45 : Fête des Mères : Prologue aux mères ; Feuilles mortes, poésie. — « Les Mamans » : Fêtons nos mamans ; Tendre bouquet, poésie ; La Fête de Maman, rondeau ; Les nouveaux-nés, poésie ; Chanson de Maman ; Sourires d'enfants, chanson ; Maman, chanson ; Un Rêve, chanson. — « Les Mamans de Poupées » : La petite Mère, poésie ; Petites Mamans, chanson ; Le chant de la Mère, chanson. — « Les Mamans enfants » ; La Petite Mère, poésie. — « Les Grand' Mamans » : La Grand' Mère, poésie ; La Grand' Maman, chanson ; Grand' Mère, poésie ; Grand' Maman et tout-petits ; Honneur à nos Grand' Mères, présentation de Mme Geneviève Asbroucq, avec le concours de Grand Papa Léon, Mme Marg. Lecomte, Mlle Aimée Grimonprez et un groupe d'enfants. — 17 h. 30 : Alpes Grenoble. — 18 h. 30 : disq. — 18 h. 50 : Des carrières s'ouvrent à vous... — 19 h. : Radio Paris. — 19 h. 30 : Radio Journal. — 20 h. : disques. — 20 h. 09 : « La Journée sportive » par M. Roch. — 20 h. 19 : disq. : orgue, par Mark Andrews. — 20 h. 30 : Concert par l'Orch. de la Station : Chal Romano, ouvert. ; Terpsichore ; Canzonetta ; La Ballerine, suite d'orch. ; a) Aimer, boire et chanter, b) Aubade, c) Puniculi-Funicula, par Mlle Brigitte Dubois ; Léda ; Mascarade ; Introduction et chœur des fileuses du Vaisseau fantôme ; Menuet fleuri ; a) Air de Gilbert, dans « Sarati le terrible », b) Chansons des gars d'Islande, c) La Danse, par M. Hennebelle ; Tabl. d'un voyage ; En Camargue, suite d'orch. ; Joli Printemps ; Scherzo varié ; Napolitana, tarentelle. — 22 h. 30 : informations.

RADIO PARIS (1.648 m.). — 7 h. : disq. — 7 h. 15 ; inf. — 7 h. 15 : Culture physique. — 8 h. : inf. — 8 h. 30 : Cours d'allemand. — 8 h. 45 : Cours de comptabilité. — 9 h. 15 : Caus. : Les Paysannes de France. — 9 h. 30 : Cours d'anglais. — 10 h. 10 : Cours d'espagnol. — 10 h. 30 : Cours d'italien. — 11 h. 5 : concert. — 11 h. 30 : conc. d'orgue. — 12 h. 30 : chansons. — 13 h. 30 : mus. légère. — 13 h. 45 : inf. — 14 h. : progr. sonore. — 14 h. 10 : mus. et comédie. — 15 h. : chansons. — 15 h. 15 : Des Vieilles Maisons vous parlent : les Maisons de Béranger et Gavarni. — 16 h. : mélodies. — 18 h. : théâtre : « Une Aubaine », comédie. — 19 h. : Accordéon. — 19 h. 30 : Cirque. — 20 h. : Politique. — 20 h. 15 : mélodies. — 20 h. 30 : conc. symphon. : « Carnaval romantique », texte de M. J. Variot. — 21 h. 30 : inf. — 22 h. 35 : progr. sonore. — 22 h. 45 : inf. — 23 h. : Jo Bouillon et son orchestre.

PARIS P.T.T. (431 m. 7). — 7 h. : inf. 7 h. 15 : disq. — 7 h. 45 : inf. — 7 h. 30 : disq. — 9 h. : La situation du Marché agricole. — 9 h. 15 : disq. — 10 h. : orch. — 10 h. 30 : progr. sonore. — 10 h. 45 : Education sportive. — 11 h. 45 : Le quart d'heure de l'auditeur. — 12 h. : chansons. — 12 h. 45 : inf. — 12 h. 53 : inf. sport. — 14 h. : théâtre : « Vieille Fille », pièce. — 16 h. 12 : mélodies. — 16 h. 30 : orch. et mélodies. — 18 h. 30 : Caus. sur les tziganes et la Hongrie. — 19 h. : inf. — 20 h. : Variétés. — 20 h. 30 : dep. le Théâtre des Mathurins : « Mademoiselle Bourrat ». — 22 h. 30 : inf. et disques.

ILE-DE-FRANCE. — 20 h. 30 : Kiosque à musique « Persil ».

POSTE PARISIEN (312 m.). — 8 h. : disq. — 8 h. 15 : inf. — 9 h. : disq. — 11 h. 45 : Douche écossaise ; Boîte aux lettres. — 12 h. 5 : chansons. — 13 h. : La Course au Trésor, avec Dac. — 13 h. 10 : Le Quintette des Chansonniers. — 13 h. 45 : Saint-Saëns. — 14 h. : disq. demandés. — 15 h. : Inauguration du Stade-Vélodrome de la Croix de Berny. — 16 h. 35 : « Concerto » pour piano et orchestre. — 17 h. : disq. — 19 h. : inf. — 19 h. 13 : sport. — 19 h. 25 : concert. — 20 h. : La Journée. — 20 h. 10 : Bâtons rompus. — 20 h. 25 : « Le Gendarme est sans pitié », 1 acte, de G. Courteline. — 21 h. 5 : Heure des Amateurs. — 22 h. 5 : mus. de danse.

RADIO MÉDITERRANÉE. — 20 h. 30 : Kiosque à musique « Persil ».

RADIO STRASBOURG (328 m. 2). — 6 h. 45 : Culture physique. — 7 h. : inf. — 7 h. 45 : disq. — 9 h. : Causerie agricole. — 9 h. 15 : disq. — 12 h. : conc. — 12 h. 45 : Emiss. agricole. — 14 h. 30 : orch. tzigane. — 15 h. : Athlétisme. — 17 h. : œuvres de Chopin. — 17 h. 15 : Caus. médicale. — 17 h. 30 : Chorale ouvrière de Cronenbourg. — 18 h. 30 : piano. — 19 h. : inf. — 19 h. 30 : mus. militaire. — 20 h. 30 : Marches populaires. — 21 h. 30 : concert vocal par les Petits Chanteurs à la Croix de bois. — 22 h. 30 : inf. — 23 h. : mus. de danse.

BORDEAUX-SUD-OUEST. — 20 h. 30 : Kiosque à musique « Persil ».

RADIO NORMANDIE (212 m. 6). — 6 h. 45 : mus. militaire. — 7 h. 30 : inf. — 7 h. 45 : mus. religieuse. — 8 h. : disq. — 10 h. : valses. — 11 h. 45 : chansonnettes. — 12 h. 15 : Caus. religieuse : du Golgotha à l'Empyrée. — 12 h. 30 : inf. — 12 h. 40 : disq. — 14 h. 30 : Phil Parck à l'orgue. — 16 h. : disq. — 18 h. : conc. — 19 h. 30 : inf. — 19 h. 45 : Sport. — 20 h. : Concert des Auditeurs. — 21 h. : Humour. — 0 h. 30 : danse.

RADIO AGEN. — 20 h. 30 : Kiosque à musique « Persil ».

RADIO TOULOUSE (328 m. 6). — 12 h. 5 : opérettes. — 13 h. 15 : orch. de salon. — 13 h. 30 : Ciboulette, sél. — 18 h. 15 : chansons. — 18 h. 40 : orch. — 19 h. 15 : films. — 19 h. 45 : opérettes : Un de la Canebière ; Les Noces de Jeannette ; Le Chant du Tzigane ; Rose-Marie. — 20 fr. : refrains musette. — 20 h. 25 : M. et Mme Frisepoulet. — 20 h. 30 : Fantaisie. — 20 h. 45 : Kiosque à musique « Persil ». — 21 h. 30 : mus. légère. — 22 h. : inf. — 22 h. 15 : Cabaret argentin. — 22 h. 45 : quart d'heure gai. — 23 h. : bal champ. — 24 h. : inf.

BRUXELLES FRANÇAIS (483 m. 9). — 8 h. : inf. — 8 h. 25 : journal. — 8 h. 40 : disq. — 9 h. : inf. pour les chômeurs. — 9 h. 2 : disq. demandés. — 10 h. : orch. — 10 h. 30 : piano. — 11 h. : Humour. — 11 h. 10 : orgue de cinéma. — 11 h. 30 : orch. — 12 h. : Music-hall. — 13 h. : mus. tzigane. — 14 h. : violoncelle. — 15 h. 30 : concert populaire. — 16 h. 30 : Le Postillon dans la Forêt ; La Promenade en voiture ; En Bateau ; A Mules ; Le long des Berges grises ; Napoli ; Une Nuit sur le Mont Chauve. — 17 h. : Arrivée au Vélodrome de Charleroi du Grand Prix cycliste de Wallonie. — 17 h. 30 : Fantaisie. — 18 h. : Radio jeunesse. — 19 h. : Caus. religieuse. — 19 h. 30 : Journal. — 20 h. : jazz. — 21 h. 15 : report. de Budapest. — 22 h. 25 : disques.

RADIO LUXEMBOURG (1.293 m.). — 7 h. : inf — 7 h. 10 : Souv. d'Oscar Straus. — 7 h. 35 : mus. de l'illusion. — 7 h. 55 : inf. — 8 h. 15 : disq. demandés. — 8 h. 30 : conc. varié. — 9 h. 15 : Félix Mendelssohn. — 9 h. 30 : conc. varié. — 11 h. 30 : Caus. religieuse. — 12 h. : conc. varié. — 13 h. : Théâtre. — 13 h. 30 : chansons. — 14 h. : conc. varié. — 15 h. 15 : valses. — 15 h. 30 : conc. varié. — 19 h. : sketch policier. — 19 h. 15 : Eddie Pola. — 19 h. 30 : conc. varié. — 20 h. 30 : inf. — 21 h. 30 : conc. — 23 h. 15 : disq. demandés.

EMISSIONS ESPERANTISTES. — 9 h. 10 à 9 h. 25 : Courtrai, 204 m. : chronique. — 19 h. à 19 h. 30 : Reykiavik, 1.442 m. : cours.

**HERNIE**

**JE SUIS GUÉRI.** — C'est l'affirmation de toutes les personnes atteintes de hernies qui ont porté le nouvel appareil sans ressort de **M. GLASER** le Grand Spécialiste de PARIS, 44, Bd SEBASTOPOL. En adoptant ces nouveaux appareils, dont l'action bienfaisante se réalise sans gêne, sans coulfrancs ni interruption de travail, les hernies les plus volumineuses et les plus rebelles diminuent instantanément de volume et disparaissent peu à peu complètement.

Devant des résultats garantis toujours par écrit, tous ceux atteints de hernies doivent s'adresser sans retard à M. GLASER qui leur fera gratuitement l'essai de ses appareils de 9 à 4 h à

**LILLE** tous les jours de 9 h. à midi et de 15 à 19 h. Cab. régional (1er ét.), 62, rue Faidherbe (Dim sur rendez-vous)

**Roubaix**, 29 mai, Café des Arcades, 55, rue Maréchal Foch.
**Armentières**, 30 mai, Hôt. Comte d'Egmond
**Orchies**, 31 mai, Hôt. Voyageurs, f. Gare
**Solesmes**, 1er juin, Hôtel de la Hure.
**Somain**, 2 juin, Hôtel Bourlet, f. gare.
**Lens**, 3 juin, Hôtel de la Gare (Monte).
**Montreuil-sur-Mer**, 4 juin, de 9 h. à 3 h., Hôtel Belle-Vue.
**Hazebrouck**, mardi 7 juin, Hôtel du Nord.
**Hénin-Liétard**, 8 juin, Modern' Hôtel.
**Marquise**, 9 juin, Hôtel du Grand Cerf.
**Aire-sur-la-Lys**, 10 juin, Hôt. Clef d'Or.
**Arras**, 11 juin, Hôtel Terminus.
**Boulogne-sur-Mer**, 12 juin, Hôt. Castiglione face Gare Centrale.
**Béthune**, 13 juin, Hôtel de la Gare.
**Desvres**, 14 juin, de 9 à 12 h., Hôt. Cygne.
**Maubeuge**, 15 juin, Hôtel de la Poste.
**Jeumont**, 16 juin, Hôt. XIXe Siècle (gare).
**Avesnes**, 17 juin, Hôtel de la Gare.
**Dunkerque**, 18 juin, Hôtel du Commerce, 25, rue Léon Gambetta.

**CHUTES MATRICES**
**et tous Organes, Varices, Orthopédie**
GLASER, 44, Bd Sébastopol, PARIS
9370

# La Fiancée du disparu

par PIERRE DAVESNES et CHANTAL REMY

15

Et dire que ceux qui ne connaissaient de Raoul que ses dehors de héros fantasque, d'enfant gâté, d'artiste nerveux, de chef autoritaire et capricieux, dire que tous ces gens-là, se fiant uniquement aux apparences, l'accusaient presque de manquer de cœur et le croyaient incapable d'inspirer un amour durable et profond.

Claire, qui le connaissait bien, savait quels trésors de tendresse se cachaient sous ses dehors farouches.

A cette satisfaction d'amour-propre maternel, se mêlait l'appréhension de voir partie une « dame de compagnie » qui lui était devenue indispensable et qu'elle aimait d'ailleurs comme sa fille.

Que ferait-elle si Claire venait brusquement à la quitter ?

Elle sentait son cœur se serrer rien qu'à cette pensée.

Claire était si douce, si avenante, si prévénante !

Sa conversations, émaillée de locutions « parigotes », imprévues, amusait la vieille dame, lui apportait des bouffées de jeunesse, égayant d'un rayon de soleil la grisaille de sa vie provinciale.

Mme Berthet manquait parfois de pouffer de rire, rien qu'à remarquer l'expression follement drôle de Claire, lorsque Philomène l'ahurissait par une de ses expressions dont elle avait le secret :

— Buvez donc encore un petit peu de « quinquilla », mam'zelle Claire ! On dirait le p'tit Jésus qui vous descend dans l'estomac, en culotte de velours !

— Merci Philomène, je viens d'en boire un grand verre.

— Buvez-en un autre ! Du médicament comme ça, y a pas meilleur pour vous empêcher de rêver quand on est mort ! Moi, j'en bois pas, rapport à mes douleurs « asiatiques » ; mais c'est un cas de « force motrice ».

Et les délicieuses soirées du jeudi ? Conserveraient-elles leur charme, si Jacques emmenait Claire ?

Jacques avait été désespéré par le refus de Claire. Elle ne le savait que trop.

Combien de temps encore le souvenir de Raoul opposerait-il une barrière à l'amour de Jacques ?

Quelques mois, peut-être... pensait Mme Berthet.

Mais après, serait-il temps encore ? Voici que Jacques voulait s'en aller maintenir cacher sa peine au loin, à Paris.

Paris est la ville qui guérit le mieux les blessures d'amour. Il les guérit même parfois trop bien. Combien d'amoureux déçus ont quitté leur province pour fuir l'amour, qui l'ont retrouvé à Paris sous un autre visage et se sont laissés prendre une seconde fois, et cette fois-là pour tout de bon !

Mme Berthet sentit qu'elle tenait dans ses mains le bonheur de son neveu et de la fiancée de son fils. Elle décida de se sacrifier.

Elle crut le moment d'agir :

— Jacques, dit-elle, tu vas rester à dîner ce soir avec nous. Quant à ton départ pour Paris, nous en parlerons sérieusement dans quelques instants, seul à seule.

— Je vais donner des ordres à Philomène pour le dîner, dit Claire en se levant, pour donner à Mme Berthet et à Jacques l'occasion d'un tête-à-tête immédiat.

Dès qu'elle eut quitté le salon, Mme Berthet prit un ton dégagé pour déclarer à son neveu :

— Mon pauvre Jacques, tu es un grand sot. Tu te sauves au moment de livrer la bataille. Tu vas rester au contraire.

— Mais, ma tante, je ne vous comprends pas. J'ai une bataille à livrer à Paris... ma sonate.

— Taratata !... Tu sais très bien ce que je veux dire. J'ai tout deviné. Et je n'ai qu'une chose à te demander. Promets-moi que si tu epouses Claire, vous ne m'abandonnerez pas. Vous viendrez vivre avec moi, tous les deux.

— Mais, ma tante, il n'est malheureusement pas question pour moi d'épouser Claire. Elle ne veut pas.

— Elle voudra, si tu veux. Peut-être s'effraie-t-elle uniquement à l'idée de vivre à Châteauroux. Ce n'est pas très gai, le Château-Blanc. Si nous partions passer trois ou quatre semaines de vacances à ma petite « campagne de Saint-Céré ? » La saison est encore belle. Nous irions en auto, par petites étapes. Ça nous distrairait tous les deux.

Jacques accepta de différer son départ pour Paris.

Il se demandait si les charmants pays qu'il allait traverser enchanteraient Claire au point de lui faire pousser l'exclamation que Gœthe a placée dans la bouche de Mignon :

« C'est là que je voudrais vivre !... »

Il s'arrêterait alors au lieu choisi par elle et lui offrait d'y rester autant qu'elle voudrait, jusqu'à ce que la blessure que lui avait laissée la mort de Raoul fût entièrement cicatrisée.

Rêve d'amoureux timide, qui « arrange » la vie à sa guise dans son imagination, mais qui est bien incapable de la plier à sa volonté, lorsqu'il n'est plus question de relever, mais d'agir.

Ce voyage dont il avait tant espéré ne fut qu'une magnifique excursion touristique et rien de plus.

Ils partirent en auto, lui au volant, les deux femmes derrière, ce qui restreignait singulièrement les conversations entre Jacques et Claire.

La première étape fut Limoges dont l'animation les surprit tous trois. On leur avait parlé d'une ville presque morte, en tous cas désolée par le chômage, et ils tombaient dans une ville qui leur parut grouillante d'activité commerciale, à en juger par les quartiers du centre qu'ils visitèrent précisément un jour de marché.

Après avoir rapidement visité la ville, ils repartirent vers le aud, et tout de suite ils furent conquis par les innombrables merveilles de la campagne limousine.

Vallons encore verdoyants où l'automne accrochait sa prestigieuse décoration polychrome, sources vives qui se faufilaient à travers les rochers, châtaigneraies sombres, prairies coupées de boqueteaux et de haies vives, panoramas prestigieux, d'une incroyable diversité d'aspects, sites impressionnants et points de vue enchanteurs, tout cela défilait sans arrêt à leurs yeux éblouis, car le Limousin est sans doute de toutes nos provinces de France, la plus riche en « tableaux » parfaits, unissant la noblesse des formes à l'harmonie des lignes, mêlant le grandiose au charmant, unissant avec un bonheur constant la douceur à la force.

Saint-Léonard et son viaduc. Uzerche, perchée sur un rocher comme une forteresse médiévale. Brive, la « ville au manteau de fleurs », comme l'appelait Mistral, les enthousiasmèrent ; mais leur enchantement fut encore plus grand lorsqu'ils découvrirent le Quercy, avec sa couronne de châteaux-forts, ses grottes mystérieuses, comme celle de Presque près de Saint-Céré, qui fait irrésistiblement penser aux palais de Schéhérazade ou à celui d'Antinéa. N'est-ce pas Pierre Benoit lui-même qui retrouva dans cette grotte le féerique logis de son ensorcelante héroïne ?

Jasques, peu à peu, gagnait du terrain dans le cœur de Claire. Ou tout au moins, il en avait l'illusion.

Et puis, brusquement, il devint sombre. Une reflexion échappée à Claire devant un paysage grandiose l'avait frappé comme une révélation. Il avait compris que pour conquérir cette âme trop romanesque, trop éprise de poésie et d'idéal, il fallait susciter violemment son admiration.

Son désir de partir à la conquête de la gloire le reprit, plus tyrannique que jamais. Il fallait pour la décider lui apporter un nom, un grand nom.

Et voici que trois jours après l'arrivée à Saint-Céré, alors qu'ils n'avaient encore visité que la vingtième partie peut-être de ce qui méritait d'être vu, Jacques reçut une lettre très pressante de Narty.

Le directeur du Conservatoire de Paris demandait à voir son élève préféré avant de subir une grave operation qui pouvait mettre ses jours en danger.

Jacques prit le train pour Paris.

Il partait sans avoir obtenu de Claire autre chose que l'assurance d'une bonne et franche camaraderie et un « Plus tard ! Peut-être... » qui ne lui parut qu'une parole de pitié, beaucoup plus qu'une promesse d'amour.

— Je serai là dans quinze jours, dit-il.

Il savait bien qu'il ne reviendrait que bien plus tard, lorsqu'il aurait conquis cette gloire dont l'éclat, pensait-il, agirait d'une façon décisive sur l'âme et le cœur de celle qu'il aimait.

Leur adieu avait été très simple : une poignée de main ; la promesse de s'écrire ; c'est tout. Avec amertume, Jacques songea que sa douleur méritait mieux. Mais qu'eût-il souhaité d'autre ?

Si Claire avait témoigné d'une réelle tristesse, c'est qu'elle l'eût aimé. Or, elle avait accepté sans la moindre protestation la nouvelle de son départ.

— Votre art avant tout ! lui avait-elle dit, même avant cette merveilleuse randonnée touristique.

*(A suivre).*